

La g@zette

du Valbonnais

N° 47 – Novembre 2011

Vol au-dessus d'un nid de ... *Carcari*



A côté de la source et de leur cabane en pierre sèche, les *carcari* jetaient un œil sur Péchal !

Les *carcari* dans le canton de Valbonnais

VALBONNAIS

En juin 1958, Charles Joisten (1936-1981), ancien conservateur au Musée dauphinois, recueillait dans notre village de bien étranges témoignages sur nos *carcari*. L'auteur de la g@zette du Valbonnais n'a pas hésité à mouiller la chemise, en escaladant le bois de Chevallier, pour vérifier les allégations de quelques personnes âgées. Victoire B. décédée en 1898, à l'âge de 70 ans, aurait trouvé deux chemises des *carcari* sous un rocher à côté de la cabane des *carcari*. Dans notre précédent numéro, nous avons retrouvé la fameuse cabane des *carcari* dont il reste encore aujourd'hui « *quelques ruines en pierre sèche* » et qui « *est située dans le bois de Chevallier, au-dessus du hameau de Péchal. Une petite source se trouve à proximité* ». Victoire avait rapporté à la maison ces chemises en piteux état : « *C'était tout "cuit"* » car elles étaient là depuis des lustres ! B. Edouard assène un argument de poids : « *Cà je vous le dis ; la mère était pas menteuse pour le dire à ses enfants* ».



Qui est ce B. Edouard, âgé de 80 ans, qui dénonce nos *carcari*, voleurs de linge dans le hameau de Péchal ? *Écoutons-le : « j'ai entendu dire, tout petit - NDLR : vers 1885 ? – que les carcari venaient voler le linge qu'on "écartait" (étendait). Ils marchaient à pieds nus. Un de leurs petits garçons était venu voler du linge. Et on avait mis de la poix dans des galoches qu'on avait placées exprès là où il y avait le linge. Et le petit s'était enfilé les pieds dans les galoches. Après, il pouvait plus courir le petit. On l'avait pris et emmené dans une maison* ». Sans doute, adepte de l'école buissonnière, notre petit *carcari* ne savait pas que la poix, constituée à partir de résines et de goudrons, était 230 milliards fois plus visqueuse que l'eau de la source. La vieille chapelle, dédiée à Saint Jean Baptiste et Saint Antoine, construite par les habitants de Péchal en 1765, à l'entrée du hameau, au lieu-dit « Le Goulet » pouvait-elle bénir la capture de ce petit sauvageon ?

Revenons au récit de la mère de B. Edouard : « *Et sa mère venait l'appeler du haut d'une petite côte alors il disait...* ». Notre petit *carcari* attrapé par les habitants de *Péitsa* (Péchal en langue valbonnetine) patoise-t-il aussi bien que les gens de la vallée ? *Écoutons-le : « Léissa mia r'la, léissa mia r'la, ma missou me sôna !* ». Nos experts en patois valbonnetin y retrouveront-ils leurs petits ? Une traduction en français nous est proposée : « *Laisse-moi aller, laisse-moi aller, ma mère me sonne !* ». L'appel de maman *carcari* a dû émouvoir les Pécharaux : « *il paraît qu'ils l'ont lâché, ils lui ont même pas fait des misères* ». Un autre son de cloches : à Péchal, des *carcarines* (sic) qui cherchaient à voler le linge qui trempait à la

fontaine s'étaient fait surprendre. « *Les autres avaient fichu le camp, et elle, qui était peut-être plus petite, s'était fait prendre. On l'avait mise dans une maison chez Jules B.* ».

A Valbonnais, sur la rive droite de la Bonne, les carcari(ns) ne semblaient pas vivre dans des grottes, cavernes ou autres cabornes. Mais nous retrouverons, dans la montagne de Roussillon, ces fameux trous des carcarins, chers à nos voisins de Siévoz.

SIEVOZ

En 1996, Gaston Clavel racontait que « *les sauvages vivaient dans les trous de la montagne du Roussillon* ». Celui du lieu-dit *Le soufflaou*, un trou soufflant, au-dessus du Pont-du-Prêtre, impressionne toujours les imaginations. Dans l'article d'Eric Marchand, consacré à ces « **mystérieux carcaris** » dans le N° 2 de Mémoire d'Obiou, Alexandre Vincent nous confie : « *Les gens qui, à l'époque, faisaient cuire leurs pognes au four se méfiaient des carcarins qui venaient les voler* ». Gaston raconte l'histoire de ces gens de Siévoz qui dormaient à côté du linge étendu, par crainte de se le faire dérober. A notre connaissance, l'exploration systématique des trous à carcarins entreprise par Alexandre et Jean Marc Vincent, Gaston et Raphaël Clavel, n'a rien donné. Mais savez-vous que des chèvres s'égarèrent dans ces trous, où de jeunes garçons descendaient, à leur risque et péril, avec une simple torche enduite de résine ? La tradition dit que nos carcarins disposaient d'un véritable réseau de galeries qui mettaient en contact la montagne du Roussillon avec les alentours de Malbuisson en passant, bien sûr, sous la Bonne. Ainsi, à la veille d'un jour de vogue, des carcarins avaient débouché dans la cave d'un habitant de Malbuisson et volé les délicieuses pognes que l'on avait laissées refroidir à proximité du four collectif. Pauvres imprudents !

Pauvre imprudent ! Auguste Guignier avait réussi à capturer un petit carcarin. Celui qu'on appelait « Le Guston » l'avait attaché à un prunier, dans la cour de la ferme. Finalement, il se décida à le relâcher pour ne pas faire souffrir la mère qui venait régulièrement appeler son rejeton : le geste auguste ... d'un laboureur de Siévoz !

ORIS-EN-RATTIER

Nos mystérieux sauvageons, petits et poilus, habitaient dans nos montagnes et dans nos forêts. Vivaient-ils en autarcie ? Les petites communautés de carcari étaient-elles reliées entre elles ? La nuit, les carcari valbonnetins passaient-ils la voie naturelle du col de Plan Collet pour aller rendre visite à leurs collègues orichons ? L'histoire ne le dit pas. En avril 1958, nous avons un truculent récit, extrait de l'abondant corpus collecté par Charles Joisten. La scène se passe à Oris et s'intitule : le carcari capturé. Le témoignage est saisissant : « *Mon père, qui avait fait le berger jusqu'à cinquante-deux ans, me racontait que les carcari vivaient dans la Combe des Praillaoudi. On en avait capturé un dans la dernière maison du village, en venant d'Oris, et les autres venaient le chercher et l'appeler la nuit : - Eh, Lanteroune, Lanteroune ! Dans cette « combe » (ravin), on voit encore les cabornes (cavernes) où ils habitaient. Mon père est mort en 1916, il avait quatre-vingt cinq ans, et lui l'avait peut-être entendu dire, il l'avait peut-être pas vu* ».

LA VALETTE

Des témoins ont affirmé en 1960/1961 que des carcari avaient sévi sur la rive droite de la Roizonne, à Nantes-en-Ratier, à Saint-Honoré, à La Chaud...Mais revenons à La Valette où en 1958, on disait que « *Les carcari étaient petits et bourrus (poilus). Ils habitaient dans les*

montagnes, dans les bois. Ils se nourrissaient de racines et de fruits. Ils volaient pendant la nuit les pommes de terre et du linge aux gens ».

LAVALDENS

En juillet 1954, Charles Joisten y recueille un témoignage sur le petit secret alimentaire de notre carcari : la manne est sa nourriture. Était-ce l'exsudation sucrée du frêne ? Nous ne le savons pas. Mais écoutons : « *Les carcari habitaient lou caborna des carcari (caverne des carcari) située dans le ravin entre lou se doou prei (pâturage) et la colline de la Petite Auberge, au-dessus du hameau du Fontagnieu. C'était du "petit monde" qui n'avait qu'un œil dans le front. On disait aux jeunes enfants qui s'éloignaient un peu trop de la maison : - Les carcari vont vous prendre ! Ils vivaient de la manne de certains arbres, ils ramassaient ça pour vivre. Ils étaient nus et poilus ».*

Lucette Félix-Mallet dans son livre *Lavaldens et La Morte Images d'Autrefois* nous apprend que les carcaris, à qui l'on pouvait parfois demander de jeter un sort, étaient peut-être appelés *lou courcoumaou* (patois de Lavaldens ?). L'auteure laisse entendre qu'il y a eu souvent confusion entre les fées (*laï fai*) et les carcaris (*lou courcoumaou*). Ces derniers « *sont velus, noirauds, avec une grosse tête... On nous les décrit généralement comme étant plutôt petits mais surtout, surtout, ils ont un œil au milieu du front. Ils aiment sortir à la tombée de la nuit* » mais signale qu'au fond de Pravet ces êtres étaient plutôt grands ! Y a-t-il là dans la description de ces êtres fantastiques à forme humaine une première incohérence (ils sont généralement petits !) comme si nos observateurs voulaient décrédibiliser le phénomène ou amuser la galerie ? Une mystérieuse galerie qui irait de Fontveille à Ponvet, où le vieux pont voûté de pierres attisait la curiosité des enfants ! Paul Ruty est formel : « *au lieu-dit "Fontveille" se trouve un rocher fendu, une "caborne" ; si on y jetait un caillou on l'entendait rouler longtemps, longtemps... Dans cette galerie vivaient des Carcaris. Elle allait jusqu'au "Ponvet", le vieux pont, à la Petite Gorge* ».

Dans le pays de la Roizonne, contrairement à celui du Valbonnais, on voyait nos petits monstres partout. Nous trouvons les cabornes à carcari, au cœur des fleurons de notre toponymie locale : cirque de Parier, Fontvielle, Ponvet, La Roche, La Gaffe, La Biffe, Pravet, cascade de Vaunoire, Les Ferrières, Morinais... Ils étaient partout, dans la combe des Plateaux, mais aussi dans la combe de Brun, au-dessus de Moulin Vieux, où ils cohabitaient en bonne intelligence avec les fées. Lucette Félix-Mallet nous parle de « *cette caborne des Carcaris qui s'ouvre, sombre, au sommet d'une cheminée dans les pentes rocheuses à droite de la cascade de Vaunoire...* » et de « *l'endroit appelé "La Roche", une "Baume", sorte de renforcement rocheux, se rencontre ; du salpêtre imprègne les pierres* ». Les carcari en étaient friands !

Si le carcari y était, il nous mangerait ! Marie Blache, née en 1866, n'aurait pas apprécié, selon Madame Félix, cette stupide rengaine. « *Ils mangent les petits !* » disait-on autrefois, en patois, et cela devait faire peur aux enfants du pays de la Roizonne et les dissuader de faire de grosses bêtises ! Pourtant, ils nous semblent un peu farceurs, nos petits monstres : « *Dans le jour finissant, ceux qui passent, bergers ou bûcherons peuvent entendre les carcaris les appeler en criant : Micavaou ! Micavaou ! Surpris l'homme se retourne mais ne voit personne ; les carcaris s'empressent de se dissimuler derrière les arbres* ». Selon Henri Berquet, facteur à La Morte (propos rapporté par Eric Marchand) « *ce sont les carcaris qui ont appris aux gens à faire le beurre et le fromage* ». Ces carcari, transmetteurs d'un savoir-faire qui remonterait à l'aube de la nuit des temps ont-ils pris le chemin du Col de Vaunoire, pour amuser par quelques facéties les Chantelouviens, de l'autre côté de la montagne ?

CHANTELOUVE

Depuis longtemps, cette voie de communication entre les deux vallées est importante, avec des échanges de biens et de personnes (mariages). « *Depuis toujours, les gens de Moulin-Vieux passent par Le Plan Col, Le Col d'Ornon, La Chalp (hameau de Chantelouve)* » écrit Lucette Félix-Mallet. Mais en feuilletant *Notre Chantelouve*, des témoignages des habitants coordonnés par Hélène Joubert-Gaillard Baruffaldi, nous n'avons pas trouvé la moindre trace de carcari. Albert Faure, la véritable mémoire vivante de cette communauté, n'a pas pu nous narrer une de ces petites anecdotes dont il a le secret : une sacrée pierre dans le jardin



d'Albert ! Mais sous le sentier qui mène à Plan Col, le voilà qui travaille encore sa réminiscence, un petit souvenir d'enfant, une sorte de patoiserie : « *micalovete, vîn te dina...* » que l'on disait sans doute pour plaisanter.

LE PERIER

En quittant Chantelouve et ses pierriers, la route du Col d'Ornon descend jusqu'au Périer où l'on raconte une histoire de « Yasses ». Tous les soirs, une petite fille à la peau sombre volait des pommes. Les propriétaires, un couple sans enfant, captura la petite, en accrochant au sommet de l'arbre, de belles sandales jaune d'or. Un jardin des Hespérides qui contraignit notre petite sauvageonne, à l'adoption, au baptême et à la première communion ! Madame Félix nous dit : « *Chaque soir qui suivit l'enlèvement, durant tout l'été, la mère de l'enfant vint sous les fenêtres appeler : « micalouété, vîn te dina... Devenue grande, la petite « Yasse » se maria mais, dit-on, ses descendants furent, comme elle, d'un naturel intrépide et sauvage...* ». Selon Eric Marchand « *Il sembleraient que les êtres appelés « carcarins » à Siévoz existent aussi autour de Lavaldens, mais sous un autre nom : les Yasses. On retrouve dans le livre de Madame Félix, des anecdotes concernant les Yasses, noirs, poilus, qui volent du linge, des récoltes, des poules et qui échangent ...leurs propres bébés contre des bébés humains !* ».

Dans un prochain numéro de la g@zette du Valbonnais, nous reprendrons la traque de nos mystérieux carcari, chapardeurs en diable, petites créatures noirs et poilus. Mais attention ! Au fond de la caborne, nos facétieux petits monstres ne dorment que d'un œil !

Maquis du Désert en Valjouffrey

Compagnie « Stéphane ». Les miraculés du Désert.

Ce document, datant de juillet 1999, est le récit d'évènements historiques écrit par Jeanine Paccard des Faures en Valjouffrey à partir de témoignages recueillis auprès des Anciens lors de veillées dans cette haute vallée de la Bonne. L'auteur(e) de ce manuscrit dit avoir « retranscrit avec beaucoup de fidélité, de respect et d'émotion » cet épisode de la Résistance. La g@zette du Valbonnais vous propose cette relation inédite sous la forme d'un feuilleton...

Jeanine Paccard, dans son manuscrit, s'affranchit de certaines règles de ponctuation ou de typographie, afin de faire vibrer les émotions, sur un rythme angoissé et angoissant qui touche profondément le cœur du lecteur.

Nous sommes vraisemblablement le dimanche 13 août 1944 :

...ils sont là, blottis, transis, serrés les uns contre les autres, à l'abri d'un énorme rocher. Ils sont là depuis la veille...ils ont vu les allemands arriver puis repartir du Désert...ils ont subi les tirs meurtriers sans être atteints !...ne pouvant gagner le Col, ils ont décidé de rester là, ensemble, sans manger ni boire...leur courage ne les a pas abandonné ! S'il faut mourir, ce sera ensemble ! Ils ne parlent pas : il ne faut pas faire de bruit car on ne sait pas qui va escalader la montagne...Amis ? Ennemis ? sait-on ?? Alors ils vont rester là...ils vont attendre encore...peut-être le lendemain ? descendre plus bas ? impossible ! trop d'inconnu ! une embuscade est toujours possible...ils sont « prisonniers ».



Nous sommes vraisemblablement le lundi 14 août 1944 :

...somnolents, affamés, terrorisés, transis (les nuits d'août en montagne peuvent être très fraîches) les veilleurs sont en alerte...ils ont entendu des pas, des pas très lents mais assurés...puis une silhouette se dessine...d'un bond ils se mettent en route à la rencontre de cette inquiétante silhouette : Ennemi ? Qui ?

Le Bel âge de Côte Belle à Valbonnais !



Les ami(e) s ont fêté deux anniversaires après quelques parties de belote bien acharnées !

Le Bel âge au 4^e Jeux Intervillages !



Les jeunes du canton ont été Faures...en Valjouffrey !